

S'en enguet tan lèn que fusuèt cambiât en brounzo et brounzo nous tournèt¹

Les versions albigeoises de la vulgate lapérousienne (1826 – 1941)

Par **Matthieu Desachy**

Dans le panthéon des célébrités albigeoises, Jean-François de Lapérouse figure au milieu du triumvirat constitué avec Jean Jaurès et Henri de Toulouse-Lautrec ; Henry Paschal de Rochemure, un temps dans la course puis tel l'athlète déçu échouant au pied du podium à la fin du long marathon pour la reconnaissance posthume, a quant à lui été déclassé par l'histoire ancienne puis immédiate au rang de cinquième roue du carrosse de la renommée officielle.

L'image que nous renvoie le miroir menteur de la fortune mémorielle n'est pas celle de l'histoire : le mythe – pour ne pas dire la vulgate – lapérousien s'est lentement construit entre le premier tiers du XIX^e siècle et la seconde moitié du XX^e siècle, selon un calendrier et une mise en scène albigeois légèrement différents du calendrier et de la mise en scène parisiens.

Dans ce théâtre des gloires constituées, l'albigeois ou le visiteur a aujourd'hui tout le loisir de se laisser guider sur un parcours des « lieux de mémoire » conservés, avec pour le décor : dans la boucle du Tarn, la maison natale du manoir du Gô, toujours occupée par des descendants de la famille ; à l'entrée de la ville, après le Pont-Neuf, la chapelle et l'immense bâtisse de l'ancien collège des jésuites, dénommé aujourd'hui lycée Lapérouse ; dans le vieil Albi, la maison achetée en 1783, habitée par la suite épisodiquement jusqu'en 1785 ; puis le personnage principal : la fameuse statue de Lapérouse sur la place du même nom, trônant sur son socle depuis le milieu du XIX^e siècle – j'ai toujours été ironiquement surpris par son ventre à l'enceinte enflée surplombant l'ombre sûre et immobile des jambes, détail implacable et volontaire apportant une preuve irréfutable de l'humanité et de l'âge historiques du héros divinisé mais ayant un défaut bien masculin qui l'a précédé de quelques infimes et précieuses secondes en tout océan, tel un Cyrano des mers dont les contemporains puis les hommes de lettres avaient remarqué ce trait physique, signe de témérité amortie et de panache involontaire.

À Albi, les trois étapes essentielles de la construction de ce mythe ont eu lieu selon la chronologie suivante :

- le projet d'érection d'un monument à la gloire du navigateur (1826-1838),
- l'inauguration de cette statue (1853),
- le double bicentenaire de la naissance de Lapérouse et de Rochemure (1941).

Commission de souscription pour l'érection d'un monument à la gloire de Lapérouse

Au cours de l'année 1826, les informations rapportées par le capitaine Dillon arrivent à Albi alors même que la commune forme le projet d'élever à la mémoire du navigateur un monument à sa gloire. Le 20 août 1826, le conseil municipal vote une somme de 10 000 francs pour l'érection de la statue ; une ordonnance royale du 17 août 1828 autorise ce projet ; de son côté, le conseil général du département a voulu y contribuer par un vote pour une somme à hauteur de 3 000 fr. Afin de compléter ces fonds, une « Commission de souscription pour l'érection d'un monument à la gloire de Lapérouse » fut créée, et présidée par un camarade de lycée de Lapérouse, l'amiral Henry Paschal de Rochemure, membre de l'académie de Marine, et grande figure locale³.

1 « Il est parti si loin qu'il a été changé en bronze et nous est revenu en bronze », extrait de *Lapeyrouso. A la bilo d'Albi*, poème prononcé par Jasmin lors de l'inauguration de la statue le 23 janvier 1853 (Albi, BM, Rés. 394, pièce 3).

2 Par un hasard singulier, et comme si le destin favorisait la ville d'Albi à tel point qu'elle eut son représentant particulier dans une expédition qui la touchait de si près, l'agent français qui avait embarqué à la demande de l'administration française de Chandernagor à bord de la frégate *La Recherche* du capitaine Peter Dillon se trouvait être un proche parent de M. Rosière, dernier maire de cette ville, Isidore Gardès, *Souscription pour l'érection d'un monument à Lapérouse*, Albi : imprimerie Baurens, janvier 1829 (Albi, BM, CA 239, pièce 8, p. 7, n. 24).

3 L'administration des Terres australes françaises (T.A.A.F.) a édité en janvier 2009 un timbre à l'effigie de Henry Paschal de Rochemure. Voir la dernière biographie : H. et C. Floch, *L'amiral de Rochemure : un homme des Lumières*, Albi : éditions Grand Sud, 2007.

Dès l'été 1826, afin de susciter l'enthousiasme de la population, un éloge de Jean-François de Lapérouse avait été prononcé lors de la remise des prix généraux au lycée de la ville dans des termes qui donnent une idée de l'ambiance du projet : « Ô Lapérouse ! Nom désormais précieux à la France et à l'humanité, nom surtout que nul Albigeois ne peut prononcer sans émotion et sans orgueil, l'idée de ton infortune est désormais liée à celle de ta gloire, et les regrets les plus amers touchent aux plus beaux souvenirs... Albigeois ! Que la pierre s'anime sous le ciseau d'un nouveau Phidias ! Qu'un monument atteste aux siècles à venir que le héros découvrit des îles nombreuses et a laissé ce problème : ses restes, sans honneur, ont été sur une côte inconnue le jouet des vents et des flots ; peut-être ses membres ont palpité sous la dent féroce des sauvages... »⁴.

À partir du mois de janvier 1829, plusieurs personnalités albigeoises⁵ mettent en place une commission placée sous la présidence de l'amiral Henry Paschal de Rochebrouet et destinée à collecter des fonds complémentaires aux fonds publics pour l'érection du monument. Un prospectus de huit pages est rédigé par l'adjoint au maire d'Albi, Isidore Gardès. La commission envoie par ailleurs à une liste de destinataires choisis avec soin une lettre type de demande de souscription, accompagnée d'un prospectus adressé, au choix « Aux français », « À la marine de France », « A l'Amérique » ou « Aux diverses nations étrangères ». Voici par exemple le texte adressé aux marins : « Consacré par l'état à l'exercice d'un art dans lequel Lapérouse a laissé de si grands souvenirs, ce n'est pas à vous qu'il est nécessaire de rappeler tous les droits qu'il s'est acquis à l'admiration et à la reconnaissance de sa Patrie. Les sentimens de la Marine française sont assez connus : les rochers de Vanikoro attestent l'inutilité de ses recherches et l'amertume de ses regrets » ; aux américains : « Lapérouse a des titres particuliers à votre souvenir ; Américain et libre, ce ne sera pas en vain que vous vous souviendrez qu'il était du nombre de ces braves et loyaux marins qui concoururent à l'affranchissement de votre patrie et cimentèrent de leur sang sa glorieuse indépendance »⁶. Mais la révolution de Juillet 1830 mit pour quelques années le projet en sommeil.

Il faut attendre le mois de février 1838 pour que Jean de Dieu Soult, à la demande du conseil général du Tarn, sollicite de nouveau le gouvernement : « Le conseil général du département m'a chargé de suivre auprès de vous l'effet des demandes qui sont faites au gouvernement pour qu'il veuille bien concourir, par une subvention en argent, ou par la fourniture des bronzes et des marbres, à l'acquittement d'une dette nationale envers l'une des plus nobles illustrations du pays, le célèbre et infortuné Lapérouse qui a trouvé une mort glorieuse au sein des mers »⁷. Peu après, le 9 mars, le roi signe une ordonnance autorisant la marine à délivrer le bronze nécessaire pour la fonte de la statue. Le ministre accorde en même temps à la bibliothèque d'Albi un exemplaire du voyage de d'Entrecasteaux à la recherche du navigateur. Le 2 mai 1844, le travail du statuaire Raggi, après un exposition publique à Paris, est déposé dans la cour de la préfecture du Tarn, en attendant la construction du socle. Le 4 août 1848, la statue est enfin élevée sur son piedestal pour être aussitôt couverte d'un voile, en attendant le jour de son inauguration solennelle⁸.

Inauguration de la statue (1853)

Celle-ci n'a lieu qu'en janvier 1853 : le dimanche 23, la municipalité organise une cérémonie en grande pompe : le monument est décoré de fleurs et guirlandes, des factionnaires faisant un piquet d'honneur à ses pieds ; à quatre heures, un ballon orné est lancé dans le ciel. A dix-sept heures, le cortège officiel se met en branle selon l'ordre suivant : les tambours du régiment ; la musique de l'usine de Saint-Juéry ; les confréries marchant avec dix hommes de front ; la musique du 4^{ème} de Hussards ; un détachement de marins ; les tambours et la musique de la ville ; la gendarmerie ; le corps municipal enfin. Les habitants des rues environnantes avaient été invités à pavoiser leurs balcons.

Le maire, Hyppolyte Crozes, et le préfet, le baron de Gorsse, prononcent chacun un discours. Celui du préfet passe d'un éloge indirect du roi Louis XVI : « Le roi Louis XVI, d'infortunée mémoire, avait su apprécier le mérite, le talent et l'intrépidité de Lapérouse... », à la célébration de la figure de l'Empereur : « Permettez-moi, Messieurs, de vous dire que puisque c'est sous les auspices du grand homme qui nous gouverne, de l'Empereur Napoléon III, que cette inauguration a lieu, il est de notre devoir d'exprimer au chef de l'État les

4 Bonafous, *Eloge de Jean-François Galaup de Lapérouse*, Albi, 1826 (Albi, BM, CA 239, pièce 9).

5 Papailhau, maire d'Albi ; Barthès de Lapérouse ; Lafon, vice-président du tribunal ; Boyer, avocat ; Mariès, ingénieur en chef.

6 Albi, BM, CA 264 (1).

7 Lettre signée du maréchal Soult au ministre de l'Intérieur, 18 février 1838 (Albi, BM, Rés. Ms. 301, pièce 30).

8 Maurice Papailhau, *Lapérouse. Notice historique*, Albi, 1853, p. 13 ; H. Reboul, *Lapérouse. Conférence faite au cercle catholique d'Albi le 3 août 1875*, Albi, 1875.

sentiments unanimes de notre amour, de notre respect et de notre reconnaissance. Sans lui, tous les peuples eussent été livrés en 1852 à la plus affreuse anarchie », se terminant par un tonitruant « ... Gloire éternelle au sauveur de la France ! Vive l'Empereur Napoléon III ! »⁹. C'est également à cette occasion que le poète agenais Jasmin prononce le poème dont un extrait est repris pour titre du présent article.

Le double bi-centenaire de la naissance de Lapérouse et Rochemure (1941)

La dernière grande commémoration albigeoise se tient en 1941 à l'occasion du bi-centenaire de la naissance du marin, dans un contexte historique et politique bien particulier. A cette occasion, la ville, avec le concours du gouvernement de Vichy, a souhaité « rendre à la mémoire du héros national et celle du lettré régional le culte et l'hommage de reconnaissance qui leur sont plus particulièrement dus dans leur ville natale »¹⁰. J'ai déjà consacré un article détaillé aux liens d'estime concurrentielle entre les deux hommes que Rochemure résume brièvement mais de manière cinglante, lors d'une réponse à une lettre de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse à propos d'un hommage à Lapérouse : « J'aurais préféré l'histoire plutôt que l'éloge »¹¹. Le samedi 13 septembre est consacré à une « commémoration félibréenne » : conférence, visite de l'exposition à la prestigieuse salle de lecture de la bibliothèque Rochemure. Le dimanche est plus festif et solennel : le matin, une messe est célébrée dans la cathédrale « à l'intention de Lapérouse, des équipages de la Boussole et de l'Astrolabe et des marins partis à la recherche de l'expédition ». L'après-midi débute avec un défilé militaire devant la statue somptueusement décorée d'une voile en présence de la musique des équipages de la flotte, suivi d'un concert dans le parc Rochemure, et se conclut par une conférence sur Lapérouse. C'est à cette occasion qu'est publiée la première étude complète sur la vie et l'œuvre de Henry Paschal de Rochemure par Paule et Prosper Masson, respectivement conservateur et conservateur honoraire de la bibliothèque Rochemure.

Le tout est placé sous le patronage de l'amiral Darlan, ministre de la Défense nationale, et sous la présidence de l'amiral Jean Abrial, héros de Dunkerque et Tarnais d'origine. Il est évident que les autorités ont clairement cherché à utiliser cette commémoration pour exalter le patriotisme et la personne du chef de l'État, le maréchal Philippe Pétain. Ce dernier envoie le dimanche un télégramme : « M'associe au nom de tous les Français à l'hommage justement rendu par la population d'Albi à la magnifique figure de Jean-François Galaup de Lapérouse ».

La presse assure le relais médiatique avec l'excès habituel pour cette période, notamment *La Dépêche du Midi*, ouvertement favorable au régime de Vichy : « La population entend donner à l'hommage public la haute et fière signification d'une ferveur spéciale que la présence de notre glorieux compatriote, M. l'amiral Abrial, héros de Dunkerque, éclaire d'une auréole doublement prestigieuse : à la pure gloire du marin héroïque, elle ajoute la présence virtuelle du Maréchal, chef vénéré de l'État, en qui la patrie s'identifie... le conférencier M. Ripert reçut les remerciements enthousiastes de l'auditoire charmé, tandis que s'élevait une vibrante « Marseillaise » et que les vivats au Maréchal se mêlaient à ceux qui allaient à l'amiral Darlan et à l'amiral Abrial »¹².

Une réflexion pour conclure : chacun sait que les commémorations sont davantage révélatrices des mentalités de la période qui commémore que de celle qui est commémorée. Il n'y a pas de plus bel et de plus fameux exemple de cette règle d'historiographie que la vogue actuelle du « catharisme » : les médiévistes les plus aguerris vous expliqueront que la majorité des publications actuelles sur ce sujet doivent d'abord être lues comme le reflet des préoccupations religieuses de nos contemporains mais moins comme celles de nos devanciers du Moyen Âge.

La question se pose pour Lapérouse avec autant d'acuité : en 1829, derrière la silhouette de Lapérouse, qui n'a pas entrevu celle de Louis XVI ? Ne faut-il pas s'étonner que trois chefs de régime autoritaire, à savoir un roi (Charles X en 1829), un empereur (Napoléon III en 1853) puis un maréchal (Philippe Pétain en 1941)

9 *Discours de M. le général baron de Gorse, préfet du Tarn*, 23 janvier 1853.

10 Invitation du maire à Mlle Paule Masson, conservateur de la bibliothèque Rochemure (Albi, BM, CA 905, pièce 21).

11 Matthieu Desachy, « Rochemure, Lepaute Dagelet et Lapérouse : destins croisés de trois navigateurs », dans *Bull. de la Société des sciences et belles-lettres du Tarn*, t. LXI, 2007, p. 137-149.

12 *La dépêche du Midi*, 14 septembre 1941

13 « Protecteur de toutes les gloires, Charles X a voulu lui-même aider de sa munificence des efforts encouragés par son auguste suffrage ; Mgr. le dauphin, Mme la duchesse de Berry, Mgr. le duc de Bourbon, Mgr. le duc d'Orléans,

aient utilisé le héros navigateur à des fins de propagande et de valorisation de leur pouvoir et de leur personne ? Notons qu'à Albi l'imprimeur des dépliants appelant à une souscription pour le monument à la gloire du navigateur en 1829 n'est autre que Baurens, catholique ultramontain et monarchiste légitimiste, qui imprime les livres liturgiques de l'archevêché¹⁴, les plaquettes et libelles de la première restauration¹⁵ et des régimes monarchiques suivant¹⁶, et dont l'ardeur des opinions monarchistes se comprend au fait qu'il a imprimé clandestinement des pamphlets en faveur du roi dès avant le retour des Bourbons dans les derniers mois du Premier Empire¹⁷.

Aux historiens spécialistes de Lapérouse ou de ces périodes historiques de dire si ces faits relèvent du pur hasard ou d'une concordance volontaire.

ont désiré que leur nom s'associât à l'exécution d'un si louable projet », Isidore Gardès, *Souscription pour l'érection d'un monument à Lapérouse*, Albi : imprimerie Baurens, janvier 1829, p. 1 (Albi, BM, CA 239, pièce 8).

14 *Instruction et prières pour le jubilé accordé par N.S.P. le Pape Léon XII, imprimées par ordre de Mgr. Charles Brault, archevêque d'Albi*, A Albi : de l'imprimerie de Baurens, 1826 (Albi, bibliothèque Rochegude, 2407).

15 *Ordonnance du roi [du 7 juin 1814 contenant la Charte constitutionnelle]*, A Albi : de l'imprimerie de Baurens, 1814 (Albi, bibliothèque Rochegude, 2912).

16 *Naissance de monseigneur Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné, duc de Bordeaux, fils de France, né à Paris, le 29 septembre 1820, à deux heures trente-cinq minutes du matin*, Albi : de l'imprimerie de J.-F.-M. Baurens, 1820 (Bibliothèque Rochegude, 5442).

17 *Chanson sur le retour de Louis-le-Désiré...*, [Albi] : [de l'imprimerie de Baurens], [1814] (Bibliothèque Rochegude, 5486) ; voir aussi les très curieux *Dialogues entre l'ombre du père de Buonaparte et sa mère* imprimé par Baurens dès 1814, mais à partir d'un texte de 1810 (Albi, bibliothèque municipale, Rés. A 174).